

Paradise Papers

TRUSTS, OFFSHORE : L'OPACITÉ DES GRANDES FORTUNES

► Les « Paradise Papers » permettent au « Monde » de dévoiler des avoirs offshore de Bernard Arnault, le PDG de LVMH

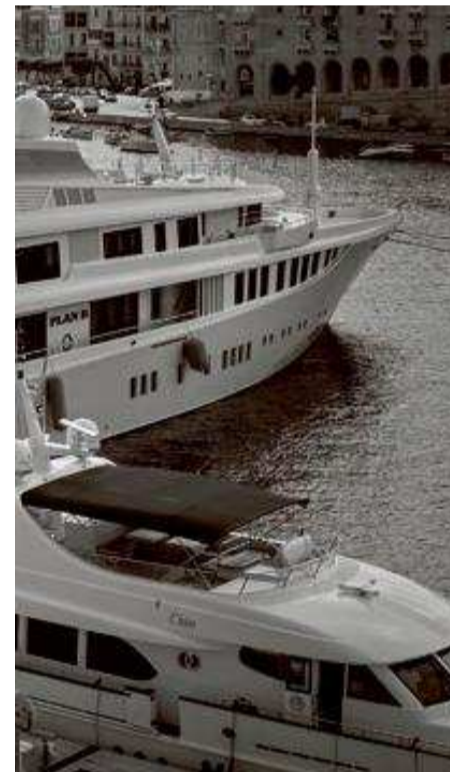
► La première fortune de France possède une immense propriété au nord de Londres, derrière une société-écran à Jersey. Il a placé des actifs dans six paradis fiscaux différents

► Enquête sur les trusts, ces entités opaques utilisées par les grandes fortunes. Le cinéaste Jean-Jacques Annaud y a eu recours pour se cacher du fisc

► Sur le marché du yachting, la course à l'optimisation fiscale est courante. Le chanteur Julien Clerc ou l'animateur Arthur passent par Malte pour réduire la TVA sur leur yacht



L'« Indian-Empress », du milliardaire indien Vijay Mallya, à La Valette, le 29 octobre.
OLIVIER LABAN-MATTEI/MYOP
POUR « LE MONDE »



PAGES 2 À 8

Livre

Le général Pierre de Villiers s'explique sur sa démission

Dans « Servir », publié le 8 novembre et dont « Le Monde » propose des extraits en exclusivité, l'ex-chef d'état-major des armées sort de sa réserve pour la première fois depuis sa démission

PAGE 24

Nucléaire Le recul du gouvernement

« Je préfère le réalisme à la mystification » : mardi 7 novembre, Nicolas Hulot a renoncé à réduire de 75 % à 50 % la part d'électricité d'origine nucléaire d'ici à 2025. Une telle baisse - inscrite dans la loi par Hollande et promise par Macron - s'accompagnerait d'un doublement des émissions de CO₂, issues du système électrique, alors que la France reste à la traîne en matière de renouvelables. Le ministre a en revanche confirmé la fermeture de Fessenheim avant la fin du quinquennat.

CAHIER ÉCO - PAGE 4

M
ÉDITORIAL
TRANSITION ÉNERGÉTIQUE :
L'URGENCE DES CHOIX
PAGE 26

Education Rétablir l'égalité des sexes dans la grammaire ?

Dans un manifeste, 314 enseignants refusent d'enseigner la règle selon laquelle le masculin l'emporte sur le féminin
PAGE 18

Universités & grandes écoles Ecoles de commerce : changer de cadre

SUPPLÉMENT

Glyphosate Paris refuse la réautorisation du pesticide pour plus de trois ans

PAGE 13

Culture Le Louvre Abu Dhabi, comme une médina sous la coupole

PAGES 20-21

Industrie Forces et faiblesses du « made in France ». Notre série en trois épisodes

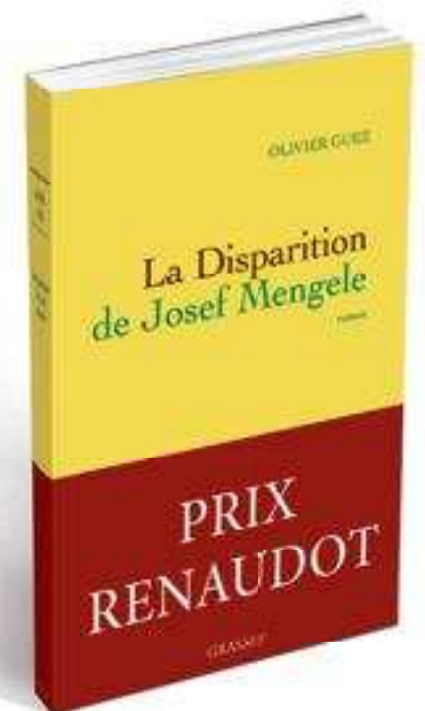
CAHIER ÉCO - PAGES 2-3

LE REGARD DE PLANTU



« UNE INTENSITÉ BOULEVERSAUTE »

Florent Georgesco, *Le Monde des Livres*



OLIVIER GUEZ
LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE

Grasset

RENAULT
La nouvelle passion
Vous allez être fier de votre occasion.
Rendez-vous page 5

NAISSANCE D'UN MUSÉE

Louvre Abu Dhabi, de sable et de lumière

Au bord du golfe Arabique, Jean Nouvel signe un édifice intensément poétique, inauguré mercredi 8 novembre

ARCHITECTURE

ABOU DHABI (ÉMIRATS ARABES UNIS)

Le Louvre Abu Dhabi, musée des sables, est la première pierre du vaste projet de district culturel lancé en 2007 dans la capitale des Émirats arabes unis (E.A.U.) par la famille du sultan Khalifa Ben Zayed Al-Nahyane. La première et pour l'instant la seule. Elle se révèle d'ailleurs comme un mirage, à la jonction du golfe Arabique (dit aussi Persique côté Iran), bout de mer militairement agité, et du croissant des émirats, gorgé d'un pétrole propice aux délires urbains et architecturaux les plus fous. Lorsqu'on s'approche de l'île de Saadiyat, « l'île du bonheur », on peine à comprendre ce paysage où s'entremêlent les terres grisées des chantiers, les bras de mer, les rivières, les canaux. On laisse derrière nous l'urbanisme relâché de la ville, avec ses lotissements de villas fortunées, ses hôtels, et ces fronts urbains qui feraient penser à Rio de Janeiro, mis à part leur médiocrité architecturale, avec leurs façades de verre aux couleurs pathétiques et vieillottes.

Des monuments aussi qui se partagent des profils attendus, ceux des édifices religieux, telle l'immense mosquée Cheikh-Zayed, l'une des plus grandes du monde musulman puisqu'il faut en tout appartenir au Livre des records ; ceux, improbables, des parcs d'attractions, des palais des Mille et Une Nuits, parfois aussi ceux d'éloges du vertige architectural, rêvés et pourtant actuels : ainsi le bouquet de cinq tours du groupe Etihad, cinq formes oblongues de plus de 300 mètres plantées dans un socle balourd. Ou encore la tour du Capital Gate Building, penchée de façon à faire rougir la tour de Pise... Un univers éclaté façon Los Angeles, parcouru d'innombrables routes où l'on ne croise guère de piétons.

IMAGES TERRIBLEMENT SÉDUISANTES

Depuis quelques jours, les palmiers ont subitement poussé sur l'île de Saadiyat. Et, avec eux, un gazon béni sous le soleil torride. Ils annoncent le Louvre Abu Dhabi, qu'inaugure mercredi 8 novembre Emmanuel Macron avec les émirats et les maîtres d'ouvrage des E.A.U. Ils ne se déplacent pas pour rien : le musée dessiné par Jean Nouvel est l'une des réussites majeures de l'architecte français, lauréat du prix Pritzker en 2008, qui n'avait plus atteint une telle justesse depuis le Centre de culture et de congrès de Lucerne (Suisse), inauguré en 2000.

L'adéquation entre l'édifice et le paysage, au moins dans son état actuel, est parfaite et conforme aux images de synthèses diffusées depuis la commande initiale, commande directe, sans les contraintes et parfois les mauvaises surprises des concours. Nouvel a fait de ces images terriblement séduisantes une de ses spécialités. Ici, elles montraient un édifice vibrant et apaisé, proche des mirages ou de l'idée qu'on s'en fait : une immense coupole surbaissée, laissant échapper les fragments d'une architecture blanche, celle des médinas arabes, sans échelle autre que celle d'une humanité théoriquement heureuse, au bord des eaux calmes d'une mer assoupie.

10 000 éléments, préassemblés en 85 autres, pesant chacun près de 50 tonnes, forment un plafond de près de 8 000 étoiles de métal. Au premier plan, « Germination », sculpture de Giuseppe Penone.

LOUVRE ABU DHABI/
ROLAND HALBE

La réalité du Louvre Abu Dhabi est bien du même ordre. Elle poursuit et matérialise le rêve suggéré par les artifices de Nouvel, et pour garder les pieds sur terre, mis en œuvre par son agence, les Ateliers Jean Nouvel, la Libanaise Hala Wardé (sa partenaire sur place), les ingénieurs de l'agence britannique Buro Happold et l'entreprise Arabtec (basée à Dubaï).

La construction seule du musée était initialement estimée à 580 millions d'euros, financés par l'émirat d'Abou Dhabi, le plus grand et le plus riche, sinon le plus peuplé, des sept entités qui composent les E.A.U.

Nouvel s'en étonne presque, lui qui, récemment, a encore été attaqué pour des dépassements dont il n'est pourtant pas le seul à être familier. « La maîtrise d'ouvrage, le bureau des affaires culturelles et du tourisme présidé par Mohamed Khalifa Al-Mubarak, n'a jamais évoqué l'existence de dépassements, confie-t-il. Soit il n'y en a pas eu, soit ils les ont acceptés compte tenu des enjeux du musée. » Pour ce prix, l'architecte a pu concrétiser son idée : « Je voulais que, symboliquement, ce musée soit lié à une forme de spiritualité parce que son contenu, les œuvres, les objets, les tableaux relèvent souvent du sacré et que la culture est une dimension-clé de l'esprit. La spiritualité peut se traduire par un symbole qui est de l'ordre de la lumière. Pour moi, la grande architecture arabe, c'est une géométrie des lumières. J'ai donc essayé de trouver quelque chose qui soit en relation avec cette vibration. »

Première étape sur ce chemin lumineux, la coupole, objet propice aux records : un dôme



SOUS LA COUPOLE, LE MUSÉE SE DÉPLOIE COMME UNE VILLE, UNE MÉDINA BIEN SÛR, 55 BÂTIMENTS BLANCS SÉPARÉS PAR UNE AVENUE, DES RUES, DES DARSE

d'acier de 180 mètres de diamètre dont la face supérieure culmine à 40 mètres, dont le poids total (7 500 tonnes) avoisine celui de la tour Eiffel, composé de 8 strates séparées par une structure en acier de 5 mètres de hauteur ; 10 000 éléments, préassemblés en 85 autres, pesant chacun près de 50 tonnes, forment un plafond de près de 8 000 étoiles de métal dont la superposition, sous les soleils les plus durs, ne laisse passer que 1,8 % de la lumière extérieure, de quoi créer une fine pluie de rayons blancs, comme ceux qui, dans les oasis, filtrent au travers des palmiers. Cela suffit pour dessiner une voûte céleste mouvante, poétique et étrange, puisqu'elle n'apparaît qu'en plein jour. Si elle n'a rien à protéger des rarissimes averses, elle se montre efficace contre la chaleur, ce qui n'est pas mal pour le musée et ses œuvres.

ŒUVRES LOUÉES AUX MUSÉES FRANÇAIS

Sous cette coupole, le Louvre Abu Dhabi se déploie comme une ville, une médina bien sûr, 55 bâtiments blancs séparés par une avenue, des rues, des darses. Une moitié d'entre eux accueille les espaces d'exposition permanente, soit 6 400 m² où sont présentées les œuvres louées aux musées français, une vaste salle d'un seul tenant pour les expositions temporaires (2 000 m²), un musée des enfants, un bel auditorium, un restaurant très Nouvel et un café qui l'est tout autant.

On peut grimper sur quelques-unes des terrasses, de là se glisser dans le dôme, puis vers les cieux... De là-haut, on peut deviner

ce qui devait ou devrait advenir du projet de district culturel.

Car un Guggenheim sur le modèle du musée de Bilbao, et comme lui dessiné par Frank Gehry, est toujours programmé pour cet ensemble censé s'achever en 2030 sur l'île de Saadiyat. Le Britannique Norman Foster, déjà auteur d'un souk d'« avant-garde » à Abou Dhabi, a commencé à poser les premiers jalons du Zayed National Museum, du nom du père de l'actuel souverain, fondateur en 1971 des E.A.U. Las, le projet a pris tant de retard que le British Museum, qui devait prêter aussi un grand nombre d'œuvres, a clairement marqué son intention de se retirer de l'aventure, tandis que Mohamed Khalifa Al-Mubarak a réitéré la volonté de l'émirat d'achever la construction de cet édifice dont apparaît au loin une des « palmes », structurellement proches du centre culturel Tjibaou de Renzo Piano, à Nouméa. Un centre des arts vivants, signé par feu l'Anglo-Irakienne Zaha Hadid, n'est pas non plus près d'émerger des sables de Saadiyat, non plus que le musée maritime confié au Japonais Tadao Ando.

Cinq grands architectes internationaux, tous lauréats du Pritzker, formeront ainsi les principales « attractions » architecturales de ce pôle culturel aux sources desquelles devaient venir s'abreuver golfs, hôtels de luxe, marinas, et autres archétypes du bonheur, ainsi qu'une vingtaine de pavillons qui n'ont que l'embarras du choix pour s'installer sur les 27 km² du district. ■

FRÉDÉRIC EDELMANN



Sarcophage de la princesse égyptienne Hénouttaouy (vers 950-900 av. J.-C.). LOUVRE ABU DHABI/MARC DOMAGE

L'universalité de l'art au cœur du musée

Au Louvre Abu Dhabi, les œuvres écrivent une histoire des civilisations dont l'Occident n'est pas le centre et montrent les corrélations puis les échanges entre les peuples

REPORTAGE
ABU DHABI

Le vestibule donne le ton : sur le sol de marbre clair, une carte imaginaire est dessinée avec, dans un désordre symbolique, des villes le long d'une côte. Chinoises, indiennes, arabes, européennes, américaines, leurs noms sont écrits dans la langue de leur pays. Des lignes et une rose des vents évoquent les portulans des premiers navigateurs. Ces lignes déterminent la forme de maisons de verre anguleuses. Chacune contient trois œuvres. Par exemple, une *Maternité yombe* (Congo), une *Iris allaitant son fils* égyptienne de bronze et une *Vierge à l'enfant* d'ivoire gothique. Ou trois figures d'adoration : une néolithique des Cyclades, une de Mari (Syrie) et, entre elles, un byeri fang (Gabon). D'autres trios sont composés autour d'autres sujets, cheval, soleil, mort.

Les œuvres qui les composent ont été conçues en totale ignorance les unes des autres, mais avec des sujets communs. C'est le but du Louvre Abu Dhabi, énoncé par son directeur scientifique, Jean-François Charnier : montrer que les êtres humains, quels que soient les lieux et les époques, ont les mêmes désirs, peurs et besoins. L'universalité de l'humanité donc, une histoire commune. Un propos très simple, atrocement compliqué si l'on songe au passé de l'humanité et son présent, haines et guerres. Ce musée tient de l'utopie humaniste.

Or, un musée, ce n'est pas cela, mais des objets rassemblés au fil du temps, sans logique. Au Louvre parisien et ailleurs, les milliers de pièces sont classées par provenances et périodes : la Grèce d'un côté, le quatorzième d'un autre, l'Océanie ou le Cambodge d'un troisième. Le plus souvent, l'Occident est au centre, de l'Antiquité classique aux temps modernes, le reste du monde intervenant à partir du moment où il est découvert et conquis par l'Europe, comme s'il n'existait pas auparavant. A Abu Dhabi, rien de tel. Si la chronologie est respectée, le comparatisme et le décentrage sont la loi : toujours mettre en regard des civilisations différentes et cesser de faire de l'Occident la référence suprême ; écrire une histoire des civilisations qui n'en privilégie ni n'en oublie aucune ; faire voir similitudes, corrélations, échanges, hybridations ; proposer un nouveau modèle de musée, rien moins. Ambition immense.

Ambition remarquablement accomplie en 600 œuvres, qui se répartissent à peu près par moitié entre acquisitions et prêts. Les achats sont très divers, puisqu'il n'y avait rien quand le projet a été lancé. Une *Composition* de Mondrian de 1922, acquise en 2009 à la vente Bergé, avait suscité l'attention. Mais ce n'est qu'un achat parmi beaucoup d'autres, aussi considérables sinon plus : une statue féminine à la robe de laine de la région de la Bactriane (v. 2300-



De gauche à droite : « Vierge à l'enfant » (France) ; « Iris allaitant son fils » (Égypte) et « Maternité Yombe » (Congo). LOUVRE ABU DHABI/MARC DOMAGE

1700 av. J.-C.) et l'admirable sarcophage de la princesse égyptienne Hénouttaouy (v. 950-900 av. J.-C.), une non moins admirable *Madone sur fond noir* de Giovanni Bellini (v. 1480) et un étrange casque-turban turc d'acier tatoué d'écritures d'argent (v. 1450), ou, d'aujourd'hui, un polyptyque de Cy Twombly (2008) et deux commandes – très réussies, chacune à sa façon – à Jenny Holzer et Giuseppe Penone. On ne voit pas quelle civilisation a échappé à la politique d'acquisition de l'Agence France-Muséums.

Attitudes et évolutions proches

Pour les prêts, treize musées ont joué le jeu, français surtout, mais aussi jordanien ou omanais. Le Louvre en premier, la Bibliothèque nationale, Cluny, Orsay, Guimet, Rodin, Beaubourg en sont aussi, avec une générosité inégale. L'attention s'est polarisée sur *La Belle Ferronnière* de Vinci du Louvre, le Manet et le Van Gogh d'Orsay, mais le but n'est pas de ramasser une anthologie de chefs-d'œuvre, d'autant que, dans un an, la plupart des prêts seront rentrés « chez eux », mais de construire le système global de corrélations à l'intérieur duquel les éléments de démonstration changeront sans que le sens général se perde.

Ce système s'articule en douze galeries. Dans la première moitié du parcours, il faut montrer combien attitudes et évolutions sont proches en dépit de l'ignorance des peuples les uns par les autres. Les hommes se groupent en villages, royaumes, empires. Céramique et métallurgie se perfectionnent, en Chine, Égypte ou Iran. Les cultes de la fécondité se développent en Jordanie, au Pakistan ou en Équateur, ce dont témoignent des figures trouvées dans ces

pays, datant d'entre les sixième et troisième millénaires. Et ainsi de suite : sur chaque thème sont juxtaposées des œuvres qui se répondent bien qu'elles viennent d'un peu partout. Elles suggèrent que l'imagination change peu, sphinge romaine et dragon chinois, lions et monstres à cornes de toutes provenances. Nombreux sont les historiens des religions à s'être aperçus de ces proximités depuis des siècles et à l'avoir écrit. Ici, elles sont mises en scène.

A partir du moment où les contacts se multiplient, preuves et récits prolifèrent. Matériaux, objets et styles voyagent et s'hybrident. Un reliquaire d'argent et pierres précieuses d'un atelier germanique du XIII^e siècle a pour parois des plaques de cristal de roche polies et sculptées, travail égyptien de trois siècles antérieur. Au XVI^e siècle, les ivoiriers béninois cisèlent des salières selon des motifs chrétiens apportés par des marchands portugais. On pourrait multiplier ces cas. Aux relations par caravanes et bateaux à travers l'Asie, l'Océan Indien et le long des côtes africaines, s'ajoutent à partir de 1492 les voyages transatlantiques.

On s'observe, se bat, commerce, s'imitent, se comprennent parfois. Esclavage, colonisation : à partir du XVII^e siècle, le monde devient global – tragiquement. Cette violence est réalisée dans la salle étonnante du XIX^e siècle, l'une des plus grandes : fantasmes orientalistes et pillage de l'Afrique et de l'Océanie, arts décoratifs luxueux et industrie lourde, impressionnisme et symbolisme. Collisions visuelles, chaos du monde mis en évidence. On ne voit pas d'exemple antérieur d'une présentation si crue de l'histoire des arts et de ses contradictions. ■

PHILIPPE DAGEN

Une équipe controversée

« La Tribune de l'art » fustige l'« amateurisme » de l'Agence France-Muséums, pilote du projet

Au milieu des éloges saluant l'ouverture au public, le 11 novembre, du Louvre Abu Dhabi, a surgi une petite voix grinçante. Celle du site de *La Tribune de l'art*, ce qui n'étonnera personne : son animateur, Didier Rykner, n'a jamais caché ses réticences vis-à-vis de ce projet. Tout comme autrefois Françoise Cachin, directrice honoraire des Musées de France, et bon nombre de conservateurs.

Tous les spécialistes n'étaient pas sur cette longueur d'onde. Sophie Makariou, qui dirige le Musée Guimet, mais s'occupait alors de la préfiguration du département des arts de l'Islam au Louvre et défendait le projet, a ainsi vu évoluer les mentalités de ses confrères conservateurs : « Les réticences se sont dissipées au fur et à mesure. D'abord, parce que le paysage des musées s'est mondialisé. Nous avions des collaborations anciennes avec les musées américains, européens et japonais, c'était à peu près tout. L'émergence de la Corée et de la Chine a ouvert le milieu à d'autres perspectives. Enfin, la création du Louvre-Lens a fait bouger les choses, éclater la division traditionnelle exclusive du Louvre en départements, pour une vision plus globale de l'histoire de l'art. »

Inauguration à la hussarde

Toutefois, *La Tribune de l'art* déplore une inauguration décidée à la hussarde pour coïncider avec la tenue de la foire d'art contemporain voulue par les autorités locales. Elle estime aussi que l'installation des œuvres dans un délai si court a reflété « un grand amateurisme », non du fait des Emiratis, mais des équipes de l'Agence France-Muséums. Et de pointer les dirigeants de cette structure, loin de réunir les « compétences internationalement reconnues » stipulées par l'article 9 du traité signé entre les deux États le 6 mars 2007. La mauvaise nouvelle, c'est que, vérification faite, ce que Rykner affirme est juste. La bonne, c'est que les Emiratis s'en moquent : l'enjeu, pour eux, est ailleurs.

En 2005, les Emiratis prennent contact avec le Louvre, dont ils envisagent d'acquiescer la « marque », puis avec le ministre des affaires étrangères et celui de la culture, Renaud Donnedieu de Vabres, qui se montre – et demeure – enthousiaste. Six mois plus tard, Francine Mariani-Ducray, directrice des musées de France, Henri Loyrette, président du Louvre et Stéphane Martin, son homologue du quai Branly, s'envolent pour le Golfe. Dans le même temps, l'administrateur du Louvre, Didier Selles, prépare une ébauche de contrat qui sera à l'origine de l'accord signé entre la France et l'Émirat. Le texte est précis, rigoureux, et

promet une manne financière aux musées français : près d'un milliard d'euros, hors inflation, versé par tranches jusqu'en 2026, dont 400 millions pour la seule utilisation du nom « Louvre », le reste servant à défrayer les prêts et l'expertise des musées français. Les versements devaient débiter trois ans avant l'ouverture, et la France aurait ainsi recueilli à ce jour 35 millions d'euros, 26 autres millions étant attendus contractuellement pour cette année.

Pour encaisser et répartir cette manne, comme pour piloter l'ensemble du projet, une agence est créée, France-Muséums, société par actions simplifiée dont les actionnaires sont les 17 musées concernés par les prêts. Son conseil d'administration est présidé par Marc Ladreit de Lacharrière qui, selon *La Tribune de l'art*, a déployé là le même talent que celui dont il fit preuve dans la carrière de Pénélope Fillon... Il est notamment à l'origine du remplacement du premier directeur de l'agence, Bruno Maquart, ex-directeur général du Centre Pompidou, par Manuel Rabat, lequel est désormais le premier patron du Louvre Abu Dhabi. Celui-ci est certes diplômé d'HEC et de Sciences Po, mais il n'a occupé dans ses précédents postes (Auditorium du Louvre, Musée du quai Branly, France-Muséums) que des fonctions administratives et financières. Ce point pourrait être compensé par la nomination d'un directeur scientifique, le conservateur du patrimoine Jean-François Charnier, spécialisé en archéologie, qui a exercé ses talents au Musée des arts et traditions populaires (fermé en 2005). Ce ne sera pas lui faire injure que de considérer qu'il est, lui aussi, encore éloigné du profil exigeant des « compétences internationalement reconnues » de l'accord de 2007.

Si cela est inquiétant pour l'image d'expertise de la France que le Louvre Abu Dhabi est censé véhiculer, cela donne raison à la thèse d'Alexandre Kazerouni, *Le Miroir des cheikhs* (PUF, 2017), consacrée à la frénésie de construction de musées dans la région. Interviewé par *Le Journal des arts*, le politologue a enfoncé le clou : « La première qualité des prestataires de services occidentaux n'est pas leur expertise technique mais leur obéissance plus grande aux familles régnantes que les citoyens fonctionnarisés des principautés. » Et d'ajouter : « D'une certaine façon, le projet compte plus que sa réalisation. C'est dans la phase projet que ces grands musées captent l'attention des médias et permettent de multiplier des contrats, lesquels "clientélisent" légalement des Occidentaux. » De ce point de vue, les Emiratis ont tout lieu d'être heureux. ■

HARRY BELLET

PUBLICITE



J'achète des peintures de Konrad Mägi.

Tél. +33 6 49 29 41 47
Courriel: miriam220876@hotmail.com